

XYZ. La revue de la nouvelle

L'ironie du sort

Pierre-Yves Pépin, *Ticket pour l'éternité*, Montréal, Triptyque, 2013, 112 p.

David Clerson



Number 116, Winter 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70431ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Clerson, D. (2013). Review of [L'ironie du sort / Pierre-Yves Pépin, *Ticket pour l'éternité*, Montréal, Triptyque, 2013, 112 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (116), 80–82.

Mentionnons en terminant la présence de certaines nouvelles plus énigmatiques que les autres. Elles racontent des histoires étranges (alors que la plupart sont terre à terre), parfois difficiles à décoder. On soupçonne un sens allégorique. C'est clairement le cas avec « Une tomate ? », qui présente d'abord une entreprise idéale de culture de tomates et de fines herbes, pour ensuite montrer qu'il s'agit d'une métaphore parlant de l'éducation des enfants et s'adressant à eux : « Maintenez-vous au ras de la terre, respirez-la, nourrissez-vous-en, votre tige peut devenir racine, le saviez-vous ? Vos fruits seront généreux et savoureux, ils seront étonnants, et grâce à eux, vous vous ferez de nouveaux amis. » Plus déroutante, « Killer Rabbits » décrit trois lapins aux allures charmantes, mais en réalité assoiffés de sang. Ils se montrent tendres entre eux, mais sans pitié envers les autres. Le narrateur suggère d'exterminer ces créatures nuisibles. De quoi est-il question dans cette histoire ? De vrais monstres mutants ? Ou, sinon, de délinquants vus comme des nuisances par la société ?

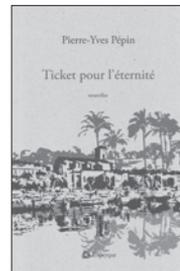
Malgré ces quelques passages plus déconcertants, l'ensemble du livre s'en tient à un univers crédible où les considérations psychologiques n'excluent pas le recours à des techniques proprement littéraires.

David Dorais

L'ironie du sort

Pierre-Yves Pépin, *Ticket pour l'éternité*, Montréal, Triptyque, 2013, 112 p.

PREMIER OUVRAGE de l'auteur à paraître en français depuis 1987, *Ticket pour l'éternité* présente une suite de quinze nouvelles au style incisif, qui entraînent le lecteur aux quatre coins du monde dans un vingtième siècle d'avant Internet et les téléphones cellulaires. Elles mettent le plus souvent en scène des aventuriers et des criminels en



80 tous genres, souvent immoraux, prêts à tuer pour arriver

à leurs fins, mais pour qui les choses tournent le plus souvent mal. L'aventure, ici, n'est en rien idéalisée: elle ne mène qu'à la mort. L'auteur semble écrire sur les traces de Pierre Mac Orlan, qui posait dans son *Petit manuel du parfait aventurier* (1920) — petit bijou d'humour noir dont raffolait Raymond Queneau — qu'il valait mieux imaginer l'aventure que la vivre réellement: le véritable aventurier finira ses jours misérable, emprisonné ou assassiné.

Les nouvelles de Pierre-Yves Pépin marquent par la précision de leur vocabulaire et leur style souvent froid et un peu sec, mais qui parvient à créer rapidement une réelle tension dramatique, notamment en transmettant (comme chez un Jean-Patrick Manchette) la psychologie des personnages par leurs gestes et réactions physiques: «L'homme puait l'angoisse. Il s'appuyait sur un pied puis sur l'autre. La sueur lui mouillait la nuque puis descendait en gouttes froides le long de la colonne vertébrale.» (p. 61) L'auteur est aussi habile à créer des atmosphères propres au lieu: le lecteur passe facilement de la Haute-Mauricie au désert du Sahara, de l'Andalousie aux abords du canal de Suez. Les espaces géographiques ne sont pas toujours nommés, mais le texte fournit des détails permettant de les situer. La narration respecte par conséquent l'intelligence du lecteur, sa capacité à lire entre les lignes pour comprendre ce qui n'est pas dit.

Il reste que, pris séparément, ces quinze textes tombent parfois un peu à plat. Le lecteur de «La promenade», où un Suédois de passage en Égypte semble devoir être la victime d'un assassin, pourrait ainsi s'attendre à plus, espérer davantage de rebondissements dans cette nouvelle d'aventures. D'autres textes tirent mieux leur épingle du jeu. «Les cousines», dans lequel un riche propriétaire pédophile meurt en s'attaquant à des fillettes, a de la sorte une réelle portée dramatique. La scène finale est terrible: les deux enfants rient en voyant passer le corbillard renfermant leur agresseur. L'auteur joue alors habilement des ambivalences morales. Les enfants ne sont plus perçues seulement comme des victimes. On ne retrouve pas chez elles l'innocence associée 81

à l'enfance, mais une certaine cruauté: elles se réjouissent de la mort comme un meurtrier heureux de voir périr celui qu'il assassine.

Ces nouvelles sont donc d'intérêt inégal. La force du recueil provient surtout de l'effet d'accumulation. Les textes de *Ticket pour l'éternité* répètent une même histoire — dans des contextes et avec des personnages chaque fois différents, mais une même histoire malgré tout: celle d'une vie insensée et sans espoir, où l'exotisme et l'aventure ne sont pas de véritables portes de sortie. On est loin, ici, des publicités alléchantes d'agences de voyages invitant leurs clients à devenir des caricatures d'Indiana Jones (lui-même déjà caricatural), tout sourire aux lèvres, le temps d'un séjour organisé dans le désert. Un seul texte — « La relique du temple » — présente une perspective plus positive, à travers l'histoire d'un pasteur sauvant deux enfants fuyant l'Armée rouge, mais cette note d'espoir n'est en rien idéalisée: l'appel de l'aventure entendu à la fin du texte semble bien dérisoire en regard de ce qu'il entraîne ailleurs dans le recueil.

Le travail de Pépin, en fait, relève surtout de l'humour noir, d'un humour qui répète la mort, qui la présente sans cesse comme inéluctable, mais qui continue à la dire, comme pour la narguer. Au fil des textes se fait ainsi ressentir une discrète ironie: l'aventure (ou « la vie », pourrait-on dire) se poursuit malgré tout, se poursuit quoi qu'il advienne, mais ne mène nulle part.

Si l'écriture de l'auteur est solide et ses textes bien construits, sa plume n'a rien d'exceptionnel. Ce sont en réalité l'unité de ton, la grande cohérence thématique et, surtout, le sens qui se dégage du recueil qui font que l'ensemble est réussi. *Ticket pour l'éternité* est à comprendre à la lumière du mythe de Sisyphe: les humains sont condamnés à accomplir des gestes insensés dans l'attente de leur mort. Ce livre, peuplé de criminels et d'aventuriers ratés, présente ainsi, à partir d'histoires s'approchant de la littérature « de genre », une série d'instantanés reflétant l'absurdité de l'existence.